

Grenade

Je n'arrive pas à dormir. Mon souffle est saccadé et mes membres tremblent, j'ai les mains moites et je pourrais jurer avoir de la fièvre ! Mes pensées, elles, vagabondent dans ma tête comme des parasites, elles arrivent, repartent, se mélangent, s'entrecroisent et m'étouffent de toutes leurs masses. J'implose ! Je me dégage de ma couette et me lève. Demain ça sera mon jour, celui où je vais prouver au monde que je suis la meilleure. Demain, ça sera mon jour, je vais devenir petit rat de l'opéra ! Ça sera mon jour et je pourrais enfin satisfaire ma tante, elle qui a toujours fait tant pour moi ! Je m'approche de la commode et me penche devant le miroir. J'y vois une adolescente qui fait bien plus que son âge, une adulte. J'y vois une tête aseptisée, sans rien de travers, trop parfaite, mes cheveux sont consciencieusement attachés, lissés, plaqués en un chignon parfait. Mon visage est déjà adulte, tartiné de poudres, je suis devenu un filtre, un filtre Snapchat, Insta, où qu'importe. Un filtre. Un robot qui obéit aux ordres. Juste un détail, une petite étincelle au fond de mes yeux, une larme qui faillit, petite faiblesse cachée sous le mascara. Cette faiblesse, ce doute, c'est celui d'une petite fille paumée, complètement paumée dans ce monde trop grand pour elle.

Soudain on toque. Elle entre. Elle me sourit et pose sur mon épaule une main ferme qui se veut maternelle :

« Va te coucher chérie, demain c'est ton jour ! » Elle ressort.

Je replonge dans mon reflet et je ne me reconnais toujours pas. À côté, une photo est accrochée avec de la pâte à fixer. Une mini moi, à l'époque où les parents étaient toujours là. Grand sourire franc, chapeau de paille, yeux étincelants de vérité et souffle d'air chaud de l'été. Je soupire, j'ai tellement changé depuis. Tante m'a tant donné. Mais je ne peux m'empêcher, avec

culpabilité, de penser qu'elle m'a aussi tant pris. Elle m'a pris mon sourire franc, mes yeux étincelants, et l'air chaud de l'été.

J'ouvre un tiroir de ma commode et fouille entre les crèmes, les fonds de teint et produits de beauté, j'en ressors une grosse paire de ciseau orange. Je me regarde à nouveau dans la glace. Les ciseaux passent sur une mèche sans la couper. Et puis tant pis ! Demain mon grand jour ? Ou son grand jour ? Une mèche tombe. Peut-elle vraiment me choisir ma vie, aussi idéale qu'elle puisse l'être ? Une autre mèche tombe. Moi je ne veux pas de ça ! Je veux être comme tout le monde ! Aller au collège, collectionner les cartes Star Wars et les mauvaises notes ! Une troisième mèche tombe. Je commence à trembler sous la culpabilité. Une autre mèche. Avec les cheveux courts, je ne pourrai pas devenir ballerine. Encore une. Je pense que c'est trop tard. Une mèche tombe. Au pire je pourrai toujours retenter l'année prochaine. Une mèche tombe. Tante va être très en colère. Une mèche tombe. Et puis tant pis ! J'explose comme un feu d'artifice capillaire ! Une mèche tombe et encore une, deux, trois. Ivre de mon crime, j'éclate de rire. Je continue de couper encore plus rageusement. Mes épaules s'allègent d'un fardeau au même rythme que mon crâne. Un autre rire hystérique s'empare de moi. Les mèches continuent de tomber. Et puis je me mets à chanter comme je ne l'ai jamais fait depuis deux ans, je chante faux, très faux, mais de tout mon cœur. Je chante et les mèches tombent, tombent, tombent. Puis, prise d'une impulsion, je sors de l'appartement, je dévale les escaliers et m'engouffre dans le souffle chaud de l'été et de la ville. Je suis libre !! Plus de cheveux, plus de ballerine ! Libre ! Je me mets à courir dans l'avenue, courir en chantant, en dansant. Courir sans plus m'arrêter, courir jusqu'à en perdre haleine.

Dans la vitrine d'une boutique se reflète l'image d'une gamine. Heureuse. « Elle éclate de rire, comme une grenade. » Ses cheveux courts, très courts laissent son sourire franc et ses yeux étincelants rayonner.

C'est le bordel, c'est moche, mais c'est beau.